ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N

V 1689

Rapport de deux observations communiquées a l'academie par M. Isabeau Lieutenant de M. le 1er chirurgien du roy et chirurgien en chef de l'hotel dieu a Gien.

76

La premiere de ces observations a pour titre, fistule du vagin et du rectum., en la lisant j'ai cherché en vain la maladie annoncée par l'auteur. je ~~n'y vois~~ n'y ai vu qu'un depot critique qui s'est formé ou dans le tissu cellulaire interposé entre le vagin et le rectum, ou dans l'epaisseur de l'intestin luy meme au travers duquel le pus s'est fait jour, et a continué de couler jusqu'a la guerison qui n'a pu s'operer que par le regime exact auquel M. Isabeau assujettit la malade dont l'etat etoit facheux au moment ou il fut appellé; un extrait de l'observation va mettre l'academie a meme d'en juger.

Cette femme enceinte pour la 3eme fois eprouva lors de l'accouchement un travail plus long et plus laborieux que ~~les~~ les precedens, M. Isabeau juge ~~rapporte qu'il a appris~~ que la tete de l'enfant etoit resté pres de huit heures comme enclavée au detroit inferieur, la fievre etoit survenue durant le travail; le lendemain de l'accouchement le bas ventre etoit tendu et douloureux; le 3. la fievre augmenta et fut precedée d'un frisson, le lait ne parut point se porter aux mamelles; le 5 il y eut des vomissemens, ~~malgré les accidens~~ le 6 il eut un devoiement putride. malgré ces accidens cette femme vivoit a sa fantaisie et ne buvoit que du vin sucré. le 9 elle ressentit, dans l'aine gauche de vives douleurs qui furent suivies d'inflammation, puis d'une tumeur, la suppuration se forma, l'abcès fut ouvert dans son tems, et traité selon les regles par le chirurgien qui fut appellé; la guerison en a eté complette en 15 jours.

Cinq jours apres cette femme ressentit de vives douleurs dans le vagin, les demi bains et autres remedes qui furent administrés n'empecherent point les progrès d'un depot qui s'ouvrit au moins de dix jours a travers le rectum. on fit des injections; on appliqua des vesicatoires aux parties internes des cuisses; malgré ces secours la suppuration etoit abondante, la fievre persistoit. la malade epuisée etoit dans un etat de marasme, on appella M. Isabeau. un regime tel que les circonstances paroissoient l'indiquer, des injections detersives; puis vulneraires &c. opererent un mieux decidé, la fievre ceda insensiblement. l'ulcere changea de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 34
n°169
1689

» nature, dit M. Isabeau, les matieres parurent plus louables,
» et moins abondantes, puis il ajoute comme les deux ouvertures
» etoient paralleles, eloignées de deux pouces au plus de l'entrée du
» vagin qu'il n'y avoit ni dureté ni callosité &c. je songeai
» a trouver le moyen de fermer totalement l'ulcere.

pour cet effet le chirurgien roula un fil de laiton, sur un cilindre de bois epais de deux pouces et demi et long de trois, il ota ensuite le cilindre assujettit le fil par les extremités, et remplit le vide avec de la charpie; ce pessaire fut garni suffisamment de linge, que l'on couvrit d'une pomade composée de cire, de therebentine, d'huile et de baume du perou, on en renouvella plusieurs fois l'application. et pour seconder son effet on donnoit frequemment a la malade, des demi lavemens composés de jaune d'oeufs et de therebentine; en peu de tems la guerison fut achevée. on ouvrit un cautere a la jambe gauche de cette femme.

M. Isabeau en rendant compte de ce fait ne dit point de quelle nature etoient les ecoulement, s'ils se faisoient par le vagin et l'anus. on voit bien que l'abcés s'est ouvert spontanement du coté du rectum, mais on ne voit point quand ni comment il s'est fait dans la suite une ouverture du coté du vagin; cette derniere circonstance paroit bien equivoque, je ne vois point non plus l'utilité de ces demi lavemens avec la therebentine et le jaune d'oeufs. quoiqu'il en soit le fait n'en n'est pas moins interessant en ne le considerant que comme un simple depot tel que je le concois.
quant au pessaire ~~il peut convenir~~ imaginé par l'auteur, il peut convenir dans bien des cas et pourroit meriter la preference aux autres connus sous le nom de bondon. mais il ne faudroit point en remplir le vide.

La seconde observation de l'auteur m'a paru trés interessante en ce qu'elle traite d'une affection convulsive universelle qui a precedé, accompagné et suivi l'accouchement et pour laquelle M. Isabeau a employé tout ce que l'art peut suggerer en pareille circonstance. le succés y a repondu contre toute esperance. c'est un des cas les plus effrayant et peut etre le plus horrible que l'on puisse rencontrer dans la pratique des accouchemens. on ne peut s'en former une idée bien juste si on n'en n'a pas eté le temoin; les moyens consistent dans les saignées repetées selon les forces, les bains, les calmans, enfin a terminer l'accouchement le plutot possible. les livres de l'art

+ la perte de connoissance,

+ et s'ouvre continuellement

le repetent. Hebien, on ne peut faire les saignées sans trouver les plus grandes difficultés, quant on plonge la malade dans le bain et les maintenir on s'est obligé d'y renoncer, le resserrement des machoires, le gonflement de la langue qui est ordinairement hors de la bouche et dans cet état, sont des obstacles insurmontables pour faire passer la moindre goutte de liquide dans l'estomac, ~~la frotte qui tout semble ramener~~ la dilatation de l'orifice de la matrice qui ne s'opere que tres lentement retarde l'unique et indispensable moyen capable de tout calmer. le retard de l'accouchement les dificultés que l'on a a vaincre pour le terminer sont autant de causes qui font perir le plus grand nombre de celles qui sont surprises de ~~cette convulsion~~ ce cruel accident.; tres souvent meme après l'accouchement les convulsions continuent avec la meme intensité et ne cessent qu'avec la vie de la femme. de sorte que l'on pourroit dire que celles qui en rechappent ne doivent le retour a la vie, qu'a la force de leur constitution. M. Isabeau en a fait l'epreuve sa malade a eté pres de 40 heures dans cet etat ~~de convulsion~~ le plus effrayant. ~~de convulsion~~ ~~elle a ecrit peut etre la vie~~ elle en est cependant rechappé.

~~Cette dame sur~~

La dame qui en fait le sujet ~~n'a point encore accouchée que pres~~ au terme de son premier enfant ~~cinq heures d~~ fut surprise a 11 heures du soir de ~~convulsions~~ mouvemens ~~universelles deux saignées copieuses ne produisirent~~ convulsifs. une saignée copieuse n'arreta point les progres des agitations, qui degenererent bientot en convulsions universelles de tout le corps une seconde saignée ne produisit pas plus d'efets, a quatre heures du matin l'orifice etant suffisamment dilaté M. Isabeau termine l'accouchement, et tire un enfant mort et dans un etat de putrefaction ainsi que le delivre. apres l'accouchement les convulsions continuent avec la meme violence, une saignée du pied ne produisit aucune diminution.

presque sans pouls toujours violemment agitée, la langue au dehors serrée entre les dents qui en penetroient la substance tout paroissoit concourir a la perte inevitable de cette dame. il y avoit deja douze heures qu'elle etoit dans cet etat. tout remede interne etoit impraticable,; M. Isabeau appliqua des vesicatoires aux bras et aux jambes, l'irritation locale ~~et topique~~ occasionnée par le topique parut affoiblir la rapidité des mouvemens convulsifs. on parvint a force de tentatives ~~a cette epoque~~ a faire avaler a la malade quelques gouttes d'une potion calmante et antispasmodique on parvint enfin a donner un demi lavement qui procura quelque evacuation, enfin cette ne donna de vrais signes de connoissance qu'apres soixante [illegible] .

~~tous les profitable~~

dix heures après l'accouchement, peu a peu la langue rentra dans la bouche; ~~la langue tout~~ a peu a peu; cependant les convulsions persistoient elles etoient toujours fortes mais les intervalles etoient un peu plus longs. la malade pouvoit avaler. le 4.eme jour de l'accouchement des envies de vomir sembloient indiquer l'usage d'un vomitif, 12 grains d'ipecacuana produisirent des evacuations bilieuses ~~tres~~ abondantes par la bouche le 5. la fievre de lait survint et eut le cours ordinaire, le 6 un minoratif produisit beaucoup d'effet des ce moment les convulsions cesserent. la malade se retablit peu a peu, en un mois de tems la guerison fut complette.

D'après cet exposé on jugera facilement de l'importance du fait dont m. Isabeau a tracé le recit; et que cet habile chirurgien a saisi avec justesse les indications a remplir en un mot qu'il a mis en usage tout ce qui est au pouvoir de l'art pour combattre une maladie aussi embarrassante a traiter. je crois que l'academie doit a ce chirurgien eclairé plus que des remerciemens.

Ce 13. 9bre 1788 allan

76.